



O L O L ê

9 JANVIER 1944 - N° 119 - 2 FRANCS



Jeune Breton, tu marcheras toujours sans faillir sur les pas de tes Pères.

Yann Vari PERROT

Journal des Jeunes de Bretagne
TRIMENSUEL

Abonnements : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 35 fr. ; 1 an 70 fr.
Chèques postaux : Mlle Leclerc 28556 Rennes

" Doue ha Breiz "
" Dieu et Bretagne "

REDACTION - ADMINISTRATION
7, Rue Lafayette, Landerneau (Fin.) Bretagne

BLOAVEZ MAT!

Eur bloavez mat a betan d'eo'h
Eur bloavez mat digant Doue
Ar baradoz fin ho puer,
Mar des-se bolont Doue !
Une bonne année je vous souhaite, une bonne année de la part de Dieu, le Paradis à la fin de votre vie, si ainsi c'est la volonté de Dieu !

Reprenant la tradition des chanteurs d'autan, qui parcouraient nos campagnes en souhaitant par des chants la Bonne année, je vous offre mes meilleurs vœux pour 1944. Que nous apportera cette nouvelle année qui s'ouvre, laissant derrière elle 1943 semée de tant de deuils, de tristesses... Que sera 1944 ? Dieu seul le sait. Accueillons-la tout de même avec un sourire vaillant, plein de confiance et d'espérance.

Mes vœux sont innombrables, et tous aussi chers les uns que les autres. A ceux qui n'ont pas encore eu la joie de revoir leur papa ou leur grand frère prisonnier, je souhaite leur retour au foyer ; à ceux que la guerre a éloigné du pays, de leurs villes ravagées, qu'ils aient un peu plus de douceur dans leur exil, en attendant de fouler à nouveau notre vieille terre bretonne...

Que vous me gardiez votre amitié, chers Ololeiz ! Restez purs, francs, vaillants et loyaux, fidèles à l'Idéal qui embrase vos cœurs ! Et joignant mon vœu à celui d'une Hermine : Que Dieu nous donne la grâce d'imiter chacun dans sa sphère, la vie magnétique, toute entière au service de Feiz et de Breiz, de M. l'abbé Y. V. Perrot. Ainsi par votre rayonnement, 1944 verra grandir le nombre des jeunes qui se grouperont sous les drapeaux de notre bannière d'Émeraude, d'Espérance.

Aux Saints Patrons de Bretagne, je demande de protéger nos cités, nos villages, nos foyers, tout le pays breton déjà si éprouvé, contre les terribles fléaux de la guerre !

Enfin, puisse se réaliser bientôt le doux message des Anges de Bethléem : « Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté », et s'accomplir la parole de notre grand « Loup », Bleimor : « Demain il fera beau sur le Monde »

En vertu d'une décision du Groupement Corporatif de Presse Olole, comme tous les périodiques n'a pas paru le 2 Janvier.

LE MENDIANT DE MINUIT

En 1823, à la porte de l'église Saint Houardon, de Landerneau, se tenait un vieillard misérablement vêtu. Les fidèles, en cette nuit de Noël se rendaient à l'office, et émus par la misère de l'homme couvert de haillons, laissaient tomber une pièce de monnaie dans son escarcelle.

Ses cheveux épars s'étaient sur ses épaules et une barbe hirsute, très longue couvrait sa poitrine. Un œil borgne lui donnait un air farouche.

A l'issue de la messe, comme le pauvre vieux grelottant, sous ses vêtements glacés, restait à la porte de l'église, l'abbé J. de Kerazody s'approcha et lui dit :

— Pourquoi restez-vous là ? Suivez-moi à la cure, vous paraissiez malheureux, je me ferai un plaisir de vous secourir.

A ces bienveillantes et réconfortantes paroles, le vieillard tressaillit et fixant son interlocuteur de ses yeux effarés, il murmura :

— Oh ! cette voix, quels affreux souvenirs elle me rappelle...

Cette voix... Celle de son père.

Et revenant à la réalité :

— Qui m'a parlé ? demande-t-il.

— C'est moi, reprit le prêtre tout doucement. Puis-je vous être utile ?

— M'être utile... m'être utile...

Puis brusquement, il reprit :

— Personne ne peut m'être utile désormais, je suis un misérable, un maudit, un damné...

Et il retomba dans son mutisme farouche. Cependant, le prêtre continuait à lui parler :

— Ne désespérez pas, mon pauvre ami. En cette nuit, où naquit le divin Sauveur, toute faute est effacée. Le Rédempteur est venu sur la terre pour pardonner au pécheur... Comptez sur moi, et si vous avez besoin d'un service, venez sans crainte me trouver.

L'abbé de Kerazody laissa tomber une pièce d'argent dans son escarcelle et s'éloigna.

— Ah ! non, s'écria le mendiant, non, pas cela. De lui, je ne veux rien car c'est lui, c'est bien lui. Il a la distinction de son père, sa démarche, sa voix. C'est lui, j'en suis sûr.



Et il déposa la pièce dans un tronc qui se trouvait à la porte de l'église. Huit heures du matin, la bonne du presbytère sonne et l'abbé de Kerazody

descend l'escalier. — C'est un maribond qui veut se confesser à vous avant de mourir. (SUITE PAGE 2)

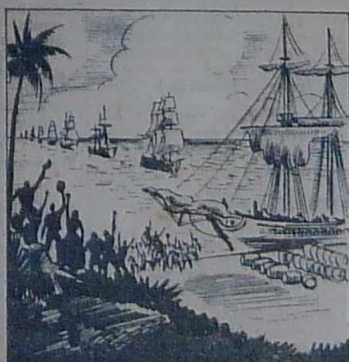
Texte de JOB DE ROINCE

Robert SURCOUF, le Roi des Corsaires

Illustrations de REMY HOURLES



En 1807, à bord du Revenant, Surcouf reprend la mer. Il capture un navire anglais qui fait la traite des nègres. Un des noirs, pour marquer sa reconnaissance à celui qui vient de le délivrer, demande à demeurer sous ses ordres et devient son serviteur le plus dévoué.



Dans les jours qui suivent le corsaire capture plus de dix navires. Grâce à leurs cargaisons, il peut ravitailler l'île de France qui manque de vins. Aussi à son retour fut-il, une fois de plus, l'objet de nouvelles ovations. Désireux de terminer son existence auprès de sa famille, Surcouf revint à



Saint-Malo. Mais il continua à s'intéresser à la mer et il fait construire plusieurs navires qui s'en vont pour suivre son œuvre et combattre les Anglais. En 1814, il est nommé colonel de la garde nationale de Saint-Malo et de Saint-Servan.



En 1827, Robert Surcouf tombe gravement malade. Se voyant en danger il fait venir un prêtre à son chevet car il veut mourir en bon chrétien. Il expire le 8 juillet. Une foule considérable le conduisit à sa dernière demeure. (FIN)

LE CHIENE AU COEUR D'OR

Au bon vieux temps où les forêts avaient leurs hâles, leurs arbres et leurs fleurs, il y avait une petite fille qui s'appelait Mélangeuse. Elle habitait dans un bois et tout petit, au bout d'un sentier, se trouvait une petite maison. La fille était charmante. Elle allait toute nue et d'un air de pitié, regardait les gens qui passaient. Elle avait une robe de chambre à fleurs et un bonnet à fleurs. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Notre conte en breton

ISTOR VURZUDUS GWENN-ERC'H (4)



Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

L'HUMOUR AU TEMPS JADIS



Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

LA VOIX DES OLOLEIS

Journal des Jeunes de Bretagne

Abonnements : 3 mois 18 fr., 6 mois 30 fr., 1 an 50 fr.

Chaque semaine : 10 fr. 2555 Rennes

« Dans la Bretagne »

REDACTION - ADMINISTRATION : 7, Rue Lafayette, Landerneau (Fin.) Bretagne

Che nos Frères les Gallois

Urdd Gobaith Cymru

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Les belles légendes celtiques

Tristan le Preux

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

Un jour, elle se leva et se dirigea vers la forêt. Elle était si belle que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient. Elle était si gentille que les gens qui passaient s'arrêtaient et la regardaient. Elle leur disait : « Venez, venez, je vous en offre une. » Elle leur donnait une fleur et ils s'en allaient.

LE FERREUR DE CHIENS

trois semaines. Le mariage...
« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »
« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

— N'en parle pas, Lili, on te aime
portera malheur !
La vieille domestique, mais un malin
que l'atmosphère était lourde et que
quelque chose devait se passer de mal-
in.



Un bel album en couleurs
Dévoilement des grandes figures
de l'Histoire de Bretagne
Format 24 x 32
France 1.60 fr.



Abonnements : 3 mois 18 fr., 6 mois 30 fr., 1 an 50 fr.
Chèques postaux : 1016 10000 Rennes

UNE GRANDE NOUVELLE :
LE BRETON
PAR
L'IMAGE
est enfin paru !
UNE INNOVATION !



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



Le pittoresque roman pour la jeunesse
de G. G. Tardieu
Avec 120 illustrations en couleurs
Format 14 x 18
France 1.40 fr.

La Fleur Carnivore

Cette nouvelle est extraite du recueil de notre collaborateur Alain Darnier
LE BOLIDE STRATOSPHERIQUE ou l'audacieux voyage de deux ingénieurs bretons
dans la stratosphère. Nos livres, Pol et Yves Le Hénaff viennent d'aborder la planète
Venus et en commentent l'exploration.



Abonnements : 3 mois 18 fr., 6 mois 30 fr., 1 an 50 fr.
Chèques postaux : 1016 10000 Rennes



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

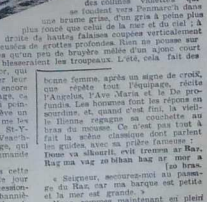
« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



Le mystère du château du taureau
de H. G. Wells
Avec 120 illustrations en couleurs
Format 14 x 18
France 1.40 fr.



Le mystère du château du taureau
de H. G. Wells
Avec 120 illustrations en couleurs
Format 14 x 18
France 1.40 fr.



Le mystère du château du taureau
de H. G. Wells
Avec 120 illustrations en couleurs
Format 14 x 18
France 1.40 fr.



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »



« C'est ainsi, conclut-il, que par-
fois l'âme de mon grand-père revient
à la forme d'un chien se rapailler à
mon nez. »

La Poésie bretonne d'aujourd'hui

PERHINDED

Skizma ra bleiz Breiz-Izel
O klevout embann ar breiz...
KERMARKE

Deiz en hizi é bre me zad
D'ober geon tre er bernad
Etre Loudieg ha Peniti.
Tremet hon es Sant Genet,
Kouezet e mek er raden glas
Ha berb Kergrist, kavel hor gouen.
Gudet hon es Neol, Gellaz,
Er hoedouir a Vranglil
Ma drem eubus Santes Nohien,
Etre deuen maen ha delien.

Asé n' ur gentrel hon des
E sonjemb en Her gourdadeu
En des biateno
Setu gwerge,
Bretoned rak, Chouaned tée,
Kervik chistr pèr !

Matel ha Francis er Mason,
Matel ha hag Iven en Dén,
Re er Guennan ha ré er Bri,
Divlam pé kri,
Ou brud hoah d'er filaj e sou
Er ur juden.

Setu kamfrouen en hent bras
Lêh ma vœ mijet Matel
Get er ré blas
Ar lerb ur har,
Lêh ma skuillas
Ar vol en doar
E oed abeh hep difronkein !

Hag e sonjan : siouah,
Pia e vrezio hoah
Arhoah
El a gré en Dispah ?
Pia e dorro sched en erbi nuah
Aveit diluine hor bru peur ?

Dija neah
Haval genec e saù heneah,
En abel kloar
A-us d'er hoedeg meur
El dason ur safar,
Hani er ré griu e thun
De glomeln a neur
En hant koh. A run de run
Ou huch e red leun ha gœt !

Nen de ket maru
En fan
E fan
Hon ivoul garh
Hag hor spered
E veru
Ken hueru
Ei en diad
Hon es évet aia !

Enan Matel ha Matel
Get aotre Doue
Disket demb en nerh e driho
Ha men douarined e uelo
Breiz en he sau !

ROPERH er MASON

PELERINAGE

(Traduction)

Les Loups de Basse-Bretagne grincent des
dents en entendant le ban de guerre...
H. de la Villemarqué.

Je suis venu aujourd'hui au pays de mon
père faire avec lui le tour de la contrée qu'
s'étend de Loudéac à Pontivy.

Nous avons traversé Saint-Gonny, endor-
mée par les vertes fougères et le bourg de
Kergrist, berceau de notre race. Nous avons
vu Noyal, Gueltas, les bois de Brangilly et
le visage effroyable de Sainte Noyale entre
les mains de pierre de sa statue.

En errant là tous les deux, nous songions
à nos ancêtres qui ont vécu dans ce pays ja-
cis, Bretons fiers, Chouans terribles, bûchers
de poire.

Matel et Francis Le Masson, Mathurin,
et Yvon Le Dain, les Le Guennan et les Le
Bry, irréprochable ou cruelle, leur renommée
résonne encore à la veillée comme une lé-
gende.

Voici maintenant les méandres de la grande
route où Mathurin fut traîné par les Bleus
derrière une charrette et le lieu où il versa
sur le sol tout son sang dans mot dire !
Et le sang. Hélas, qui, donc, guettera
demain, comme au temps de la Révolution ?
Qui, mancherà la soif des sillons nus pour
libérer notre malheureux pays ? Déjà, cepen-
dant, il me semble que se lève, ce soir dans
le vent fide, au dessus de la grande forêt,
comme l'écho d'un tumulte. Celui des Foris
qui se réveillent pour renouer le vieux rêve.
De colline en colline, leur cri coust joyeux
et sauvage !

Il n'est pas mort le feu qui emplit notre
rude âme et notre esprit pétillant avec tant
d'amerume que la boisson qui fut toujours
la nôtre !

Mais de Mathurin et de Matel, avec la
persécution de Dieu, enseigneront la force
qui vaincra et mes petits-fils verront la Bre-
tagne debout !

Extrait de « Chants de la Bretagne », recueils
de poèmes bretonnants de R. et M. Mason. Editions d'Ar-
naud. Houellebail 100 F. - avec traduction fran-
çaise, 130 F.

Les attributs de nos Saints

La Cloche de St-Iltud

Le clapotis de la rivière Evenny, se
joignait aux chants mélodieux des oiseaux
heureux de ce renouveau du printemps.

Un vent léger berçait les taillis et les
fleurs de Pâques mettaient leur tache d'or
sur d'épais tapis de mousses, sentant bon
la terre encore humide. Dans cet harmo-
nieux décor de gros rochers posaient leur
masse sombre... Des cavernes naturelles
y formaient des cellules et l'iltud, le mal-
tre spirituel de la plupart de nos Saints
Fondateurs aimait à se retirer dans l'une
d'elle pour y prier ou méditer dans le
calme reposant de cette vallée.

Ce jour-là son oraison fut soudain
troublée par le trot d'un cheval pas-
sant sur la route proche. Et voici qu'un
son d'une harmonie délicieuse, d'une
douceur sans pareille, arrive jusqu'à lui !
Etonné, il vient jusqu'au bord de l'eau...
Un cavalier paraît bientôt. C'est Artmaël
ancien élève d'Iltud à Lantwit.

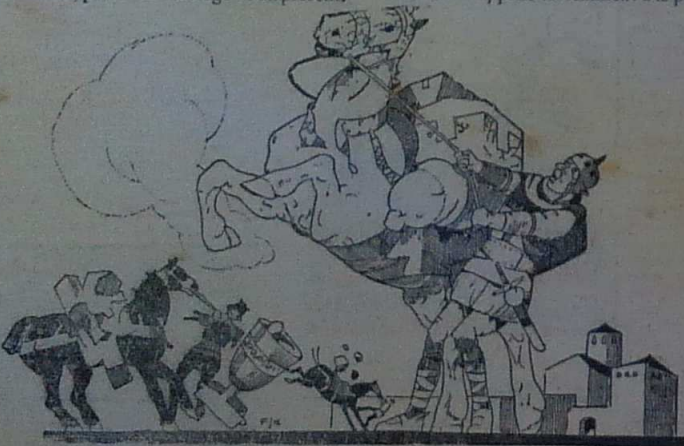
Iltud a reconnu son jeune disciple. Il
traverse le grossier pont de bois jeté au-
dessus de l'Evenny.

— La joie du Seigneur soit en toi Art-
maël mon fils !

— Et la paix de Dieu en votre âme,
mon Maître.

— Quel heureux événement t'emmène
sur cette route ?

— Gildas m'envoie vers l'évêque de
Ménévia, porter un message et un présent.



Tous les chevaux montrèrent une agitation extraordinaire...

— Un présent ? Ne serait-ce pas une
cloche ? Gildas est un habile fondeur.

Artmaël lui montra alors une fort belle
cloche de bronze ciselée d'entrelacs celti-
ques. Iltud remua par trois fois la clo-
che qui de nouveau rendit un son mélo-
dieux.

— L'évêque de Ménévia sera heureux
fit-il en souriant, d'un aussi merveilleux
cadeau. Elle a plus de prix que si elle é-
tait d'or massif ! Continue ton chemin
mon fils » et l'ayant bûni il retourna à
sa caverne et se remit en oraison.

Artmaël remplit sa mission et remit la
cloche à l'heureux destinataire. Celui-ci
enchante voulu aussitôt entendre le son
d'un cadeau si rare et si précieux pour
l'époque. Mais il eut beau faire elle ne
rendit aucun son. Surpris il questionna
le messager et comprit vite que Dieu
voulait que ce soit Iltud qui possède une
telle cloche. Artmaël la lui rapporta aus-
sitôt.

De nombreuses années plus tard, se
sentant près de mourir Iltud bûnit sa
chère cloche, et lui qui avait le don de
prophétie, il prédit à ses disciples qu'elle
sonnerait d'elle-même chaque fois que
quelqu'un serait sur le point de mourir
dans Lantwit, afin que tous étant avertis
personne ne fut rappelé à Dieu sans être
prêt.

En l'an 975, l'eroi saxon Edgar vint pil-
ler Lantwit, sous le prétexte de comba-
tre une rébellion des Gallois du Sud, mais
bien aussi pour s'emparer des richesses
du collège, et surtout de la fameuse clo-
che, dont la réputation avait passé les
frontières.

Malgré la vive résistance des habitants
de Lantwit et des campagnes environ-
nantes Edgar fut vainqueur, et dépouilla
Lantwit des trésors qui en faisaient la ri-
chesse et la gloire.

On fixa la cloche au harnais d'un che-
val. Mais celui-ci doux et paisible à l'or-
dinaire, devint fougueux et tous ceux qui
portaient quelques dépouilles du Collège
montrèrent une agitation extraordinaire
tant que l'on fut sur le territoire de Saint
Iltud, ne laissant aucune paix ni répit à
leurs conducteurs.

Et soudain la cloche se détacha d'elle-
même et tomba sur la route où le bord fut
ébréché.

Enfin l'on parvint au château d'Edgar
et la cloche lui fut remise. Ce dont il fut
fort heureux... Mais à partir de ce mo-
ment Edgar n'eut plus un moment de
tranquillité d'esprit. Le sommeil le quit-
ta et il devint nerveux, inquiet.

Une nuit, enfin, il se mit à sommeiller
quelques instants. Un ange lui apparut
alors, et le frappant violemment à la poi-

trine avec une lance il lui ordonna de
rapporter la cloche au monastère. A son
réveil Edgar, la poitrine encore meurtrie
du choc de la lance, appela ses conseillers
et leurs demanda leur avis. Ceux-ci lui
répétèrent ce qu'ils savaient sur la cloche.

« Nul doute, ajoutèrent-ils que
celui qui vous a apparu, est l'esprit d'Iltud.
Méfiez-vous Maître, car il est puissant
et il peut infliger mort ou maladie à ceux
qui ont participé au pillage de Lantwit ».

Inquiet, Edgar fit reporter la cloche
au collège, avec toutes les dépouilles.
Tout au long de la route les soldats furent
harcelés sans répit par des persécuteurs
invisibles, qui ne leur laissèrent de repos
que lorsqu'ils eurent remis au monastère
la totalité de ce qui avait été enlevé.

Mais Dieu punit cependant Edgar, et
9 jours après cette restitution il mourut.

A l'horloge de la maison de ville de
Lantwit, la cloche, sur laquelle sont
frappées les heures est massive et sonore.
Elle est extrêmement ancienne et porte
inscription : « Ora pro nobis, Sancte Il-
tute ». Sur l'un des bords on remarque
une ébréchure comme si un choc l'avait
abîmé lors d'une chute. C'est pourquoi
on la vénère toujours comme la cloche
authentique de Saint Iltud...

Janig CLOAREC

Les Vieux Sonneurs

Leur nombre décroît, hélas, chaque jour de
plus en plus et, disons-le, sans chercher à
nous dérober, que l'apparition du Biniou-
bras aura été pour eux le dernier coup de
manche.

Ces « personnages pittoresques » ont connu
la célébrité et le succès pendant des siècles.
Ils ont fait vibrer le cœur de nos aïeux et
même celui de plusieurs d'entre nous.
Hommes d'une époque, d'une période de
l'histoire de notre folklore, ils sont arrivés
jusqu'à nous, jusqu'à l'heure de la re-
naissance de leur corège de gloire. Qu'il soit
bon entendre un vieux sonneur raconter ses
« exploits » ! Dernièrement l'un d'eux nous
racontait à un jeune homme dans plus
de trois mille notes ! Comme nous nous sen-
tions tous petits avec notre grand biniou à
côté de ces braves d'Als.

Tout, hélas, ne sont pas restés fidèles au
poste. Il y avait tellement de difficultés pour
lutter contre le modernisme et la principale :
le biniou ne payait plus son homme, et c'est
lancé, le cœur gros, qu'ils abandonnaient
les chemins de la tradition pour emprunter
le pousail accoutumé.

D'autres ont préféré le Biniou-bras : leur
sacrifice à la mode s'arrêtait là. Les Le
Guennec, les Le Douce, les Salaun, sont en-
core de ces glorieux d'hier, parvenus jusqu'à
nous.

Ces vieux amis fidèles des pardonneurs, des
noces des fêtes de village, font partie du
folklore vivant de notre pays. Ils font partie
intégrante de nos richesses culturelles.



Jeunes, qui vous sentez doués pour la mu-
sique, faites la relève, apprenez à sonner
du biniou, de la bombarde. Engagez-vous
dans la BODADRE AR SONERION, dans LES
OLOLEIZ MATILIN AN DALL.

Mettez-vous en relation avec notre cama-
rade POL MONTJAHRET, directeur de la BAS,
La Demeurante, PLOERMEC (Morbihan).

Notre nouvelle rubrique :

LE LIVRE BRETON ET LES JEUNES

est reporté à un prochain N°

Nos Cathédrales QUIMPER

